

Séance 5 – Honorer ou venger César : les funérailles du dictateur selon les historiens grecs

1- Plutarque (46-126 ap. J-C), Vie de Marc-Antoine

Lorsqu'on porta le corps de César sur le bûcher, Antoine, suivant l'usage, prononça son oraison funèbre, et voyant le peuple singulièrement ému et attendri par ce discours, il mêla tout à coup à l'éloge de César ce qu'il crut de plus propre à exciter la pitié, à enflammer l'âme de ses auditeurs. En finissant, il déploya la robe de César, ensanglantée et percée de coups, et traitant de scélérats et de parricides les auteurs de ce meurtre, il échauffa tellement l'esprit du peuple, que faisant, à l'heure même, un bûcher des bancs et des tables qu'ils trouvèrent sur la place, ils y brûlèrent le corps de César; prenant ensuite du bûcher des tisons enflammés, ils coururent aux maisons des meurtriers, pour y mettre le feu et les attaquer eux-mêmes.

2- Dion Cassius, historien romain de langue grecque (155-235 ap. J-C)

« Eh bien ! ce père, ce grand pontife, ce citoyen inviolable, ce héros, ce dieu, il est mort ! Il est mort, ô douleur ! non pas emporté par une maladie, non pas flétri par la vieillesse, non pas frappé dans une guerre au dehors, non pas fortuitement ravi par quelque coup du ciel, mais ici, dans l'enceinte de nos murs, trompé par la perfidie, lui qui avait en sûreté conduit une expédition jusque dans la Bretagne ; victime d'embûches dans la ville, lui qui en avait reculé le Pomœrium ; égorgé dans la curie, lui qui en avait bâti une nouvelle en son nom ; sans armes, lui guerrier illustre ; sans défense, lui pacificateur ; devant les lieux consacrés aux jugements, lui juge ; sous les yeux des magistrats, lui magistrat ; sous les coups des citoyens, lui qu'aucun ennemi ne put tuer, même lorsqu'il tomba dans la mer ; sous les coups de ses amis, lui qui souvent leur avait pardonné.

A quoi t'a servi ta clémence, ô César ? à quoi t'a servi ton inviolabilité ? A quoi t'ont servi les lois ? A ce que toi, qui avais porté plusieurs lois pour empêcher que personne ne fût mis à mort par ses ennemis, tu fusses si cruellement assassiné par tes amis ; à ce que tu sois maintenant là, étendu égorgé dans ce Forum que tu as souvent traversé avec la couronne de triomphateur ; à ce qu'on t'ait jeté percé de blessures au pied de cette tribune d'où tu as souvent harangué le peuple. O douleur ! ô cheveux blancs baignés de sang ! ô toge en lambeaux que tu sembles n'avoir revêtue que pour être égorgé dans ses plis ! »

Histoire Romaine, XLIX

Ἄλλ' οὗτος ὁ πατήρ, / οὗτος ὁ ἀρχιερεὺς / ὁ ἄσυλος /
ὁ ἥρωσ / ὁ θεὸς / **τέθνηκεν**, οἴμοι, **τέθνηκεν**

οὐ νόσῳ βιασθεῖς, οὐδὲ γήρα μαρανθεῖς, οὐδὲ ἔξω που
ἐν πολέμῳ τινὶ τρωθεῖς, οὐδὲ ἐκ δαιμονίου τινὸς
αὐτομάτως ἀρπασθεῖς,

ἀλλὰ ἐνταῦθα ἐντὸς τοῦ τείχους ἐπιβουλευθεῖς ὁ καὶ ἐς
Βρεττανίαν ἀσφαλῶς στρατεύσας, // ἐν τῇ πόλει
ἐνεδρευθεῖς ὁ καὶ τὸ πωμήριον αὐτῆς ἐπαυξήσας, // ἐν
τῷ βουλευτηρίῳ κατασφαγεῖς ὁ καὶ ἴδιον ἄλλο
κατασκευάσας,

ἄοπλος ὁ εὐπόλεμος, // γυμνὸς ὁ εἰρηνοποιός, // πρὸς
τοῖς δικαστηρίοις ὁ δικαστής, // πρὸς ταῖς ἀρχαῖς ὁ
ἀρχων, // ὑπὸ τῶν πολιτῶν ὃν μηδεὶς τῶν πολεμίων
μηδ' ἐς τὴν θάλασσαν ἐκπεσόντα ἀποκτεῖναι ἠδυνήθη,
// ὑπὸ τῶν ἐταίρων ὁ πολλάκις αὐτοὺς ἐλεήσας.

Ποῦ δῆτά σοι, Καῖσαρ, ἡ φιλάνθρωπία, ποῦ δὲ ἡ ἀσυλία, ποῦ δὲ οἱ νόμοι; ἀλλὰ
σὺ μὲν, ὅπως μηδ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τις φονεύηται, πολλὰ ἐνομοθέτησας, σὲ δὲ
οὕτως οἰκτρῶς ἀπέκτειναν οἱ φίλοι, καὶ νῦν ἔν τε τῇ ἀγορᾷ πρόκεισαι ἐσφαγμένος,
δι ἧς πολλάκις ἐπόμπευσας ἐστεφανωμένος, καὶ ἐπὶ τοῦ βήματος ἔρριψαι
κατατετρωμένος, ἀφ' οὗ πολλάκις ἐδημηγόρησας. οἴμοι πολιῶν ἡματωμένων, ὧ
στολῆς ἐσπαραγμένης, ἣν ἐπὶ τούτῳ μόνον, ὡς ἔοικεν, ἔλαβες, ἴν' ἐν ταύτῃ
σφαγῆς.

« Eh bien ! ce père, ce grand pontife, ce citoyen inviolable, ce héros, ce dieu, **il est mort** ! **Il est mort**, **ô douleur** !

non pas emporté par une maladie, **non pas** flétri par la vieillesse, **non pas** frappé dans une guerre au dehors, **non pas** fortuitement ravi par quelque coup du ciel, **mais** ici, dans l'enceinte de nos murs, trompé par la perfidie, **lui qui avait en sûreté conduit** une expédition jusque dans la Bretagne ; victime d'embûches (= piégé) dans la ville, **lui qui en avait reculé** le Pomœrium ; égorgé dans la curie, **lui qui en avait bâti** une nouvelle en son nom ;

sans armes, **lui guerrier illustre** ; sans défense, **lui pacificateur** ; devant les lieux consacrés aux jugements, **lui juge** ; sous les yeux des magistrats, **lui magistrat** ; sous les coups des citoyens, **lui qu'aucun ennemi ne put tuer**, *même lorsqu'il tomba dans la mer* ; sous les coups de ses amis, **lui qui** souvent leur **avait pardonné**.

Ἄλλ' οὗτος ὁ πατήρ, / οὗτος ὁ ἀρχιερεὺς / ὁ ἄσυλος / ὁ ἥρωσ / ὁ θεὸς / **τέθνηκεν**, οἴμοι, **τέθνηκεν**

οὐ νόσω βιασθεῖς, **οὐδὲ** γήρα μαρανθεῖς, **οὐδὲ** ἔξω που ἐν πολέμῳ τινὶ τρωθεῖς, **οὐδὲ** ἐκ δαιμονίου τινὸς αὐτομάτως ἀρπασθεῖς,

ἀλλὰ ἐνταῦθα ἐντὸς τοῦ τείχους ἐπιβουλευθεῖς **ὁ καὶ** ἐς Βρεττανίαν ἀσφαλῶς **στρατεύσας**, // ἐν τῇ πόλει ἐνεδρευθεῖς **ὁ καὶ** τὸ πωμήριον αὐτῆς **ἐπαυξήσας**, // ἐν τῷ βουλευτηρίῳ κατασφαγεῖς **ὁ καὶ** ἴδιον ἄλλο **κατασκευάσας**,

ἄοπλος **ὁ** εὐπόλεμος, // γυμνὸς **ὁ** εἰρηνοποιός, // πρὸς τοῖς δικαστηρίοις **ὁ** δικαστής, // πρὸς ταῖς ἀρχαῖς **ὁ** ἄρχων, // ὑπὸ τῶν πολιτῶν **ὄν** μηδεὶς τῶν πολεμίων μηδ' ἐς τὴν θάλασσαν ἐκπεσόντα ἀποκτεῖναι ἠδυνήθη, // ὑπὸ τῶν ἐταίρων **ὁ** πολλάκις αὐτοὺς **ἐλεήσας**.

À quoi t'a servi ta clémence, ô César ? à quoi t'a servi ton inviolabilité ? À quoi t'ont servi les lois ? A ce que toi, qui avais porté plusieurs lois pour empêcher que personne ne fût mis à mort par ses ennemis, tu fusses si cruellement assassiné par tes amis ; à ce que tu sois maintenant là, étendu égorgé dans ce Forum que tu as souvent traversé avec la couronne de triomphateur ; à ce qu'on t'ait jeté percé de blessures au pied de cette tribune d'où tu as souvent harangué le peuple. O douleur ! ô cheveux blancs baignés de sang ! ô toge en lambeaux que tu sembles n'avoir revêtue que pour être égorgé dans ses plis ! »

Ποῦ δῆτά σοι, Καῖσαρ, ἡ φιλανθρωπία, ποῦ δὲ ἡ ἀσυλία, ποῦ δὲ οἱ νόμοι; ἀλλὰ σὺ μὲν, ὅπως μὴδ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τις φονεύηται, πολλὰ ἐνομοθέτησας, σὲ δὲ οὕτως οἰκτρῶς ἀπέκτειναν οἱ φίλοι, καὶ νῦν ἔν τε τῇ ἀγορᾷ πρόκεισαι ἐσφαγμένος, δι' ἧς πολλάκις ἐπόμπευσας ἐστεφανωμένος, καὶ ἐπὶ τοῦ βήματος ἔρριψαι κατατετρωμένος, ἀφ' οὗ πολλάκις ἐδημηγόρησας. οἷμοι πολιῶν ἡματωμένων, ὃ στολῆς ἐσπαραγμένης, ἦν ἐπὶ τούτῳ μόνον, ὡς ἔοικεν, ἔλαβες, ἴν' ἐν ταύτῃ σφαγῆς.

Etapes du travail d'analyse proposé aux élèves

- Lecture expressive du texte en français par le professeur
- Première impression : Antoine souligne à quel point cette mort est « anormale » et « injuste » (sic)
- Quels sont les procédés pour montrer cela ?
 - Eloge de César (on le délimite en français, on visualise l'entrée artificielle sur le document en grec)
 - On repère les mots particulièrement élogieux, donc la gradation
 - Repérage de l'opposition entre les morts qui auraient été considérées comme allant de soi pour un homme comme César, et celle qu'il a eue
 - Mise en valeur des négations et de la coordination « mais » - mise en valeur des participes sur lesquels porte chaque négation, on fait analyser le PASSIF
 - On zoome sur le deuxième niveau d'opposition : les élèves repèrent les « *lui qui, lui, lui qu'* » que l'on fait mettre en valeur en grec aussi, doivent trouver que ce pronom développé par une relative permet la mise en valeur des ACTIONS de César, on oppose donc la mort qu'il a subie (PASSIF) à toutes ses ACTIONS : mise en valeur encore des participes passif (un élève a remarqué la répétition du suffixe $\theta\epsilon\iota\varsigma$), puis mise en valeur des actions de César
 - Puis on remarque une accélération des oppositions, on oppose de simples GN avant de réamplifier.
 - On remarque l'effet quasi cinématographique : la victime, le lieu du crime, les spectateurs du crime et enfin les criminels eux-mêmes
 - On commente « amis » - qui est visé ?
 - On lit le dernier paragraphe : les questions rhétoriques, le geste d'Antoine, l'appel à la pitié : toge et cheveux ensanglantés...
- On termine en rédigeant avec les élèves un paragraphe qui reprend toutes nos remarques.

Le projet de lecture défini avec les élèves

« Comment Antoine-t-il suscite-t-il à la fois la pitié et la colère du peuple pour le pousser à agir, c'est-à-dire à venger César. »

- Evoquer la séquence qui suit, qui porte sur l'éloquence et la rhétorique au cours de laquelle on reviendra sur les notions de docere et de placere, movere